

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction et Administration : PIERRE MUALDES

9, rue Louis-Blanc, Paris (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

ABONNEMENTS

FRANCE		ETRANGER	
Un an	45 fr.	Un an	24 fr.
Six mois	7.50	Six mois	14 fr.
Trois mois	3.75	Trois mois	6 fr.

Chèque postal : Delecourt 691-12

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

L'AFFAIRE ZACCO & VANZETTI

Empêchons le crime

Quand en septembre 1921 nous apprîmes la double condamnation à mort de nos camarades Zacco et Vanzetti — qui devaient être électrocutés le 1^{er} novembre suivant, nous jetâmes immédiatement le cri d'alarme. Les détails qui nous parvenaient sur l'affaire nous démontraient d'une manière irréfutable que c'était une véritable monstruosité qu'avait commise les magistrats d'outre-Atlantique.

Dans tous les pays, pareille alarme fut jetée et durant les mois de septembre et octobre nous assistâmes à un vaste mouvement de protestation du prolétariat mondial.

Meetings, manifestations, articles de presse furent faits pour émouvoir l'opinion publique. Agitation intense sous les formes les plus diverses, parfois même les plus énergiques.

Les ouvriers du monde entier s'émurent et firent à faire comprendre au gouvernement américain qu'ils entendaient défendre, arracher à la mort les deux militants anarchistes que la vindicte judiciaire yankee voulait envoyer au bûcher.

Un nombre incalculable de lettres, de pétitions, furent envoyées dans les ambassades et consulats des Etats-Unis.

En France, nous assistâmes à une période agitée malgré les chefs des partis politiques apeurés.

Le gouvernement de Washington recula devant cette grandiose réprobation internationale — et la révision du procès fut accordée.

Tout rentra dans le calme, on n'entendit plus parler de nos deux amis jusqu'au jour où l'on apprit qu'à la suite d'une longue grève de la faim de 36 jours les médecins pénitentiaires yankees voulaient les envoyer dans une maison d'aliénés.

Une protestation se fit de nouveau entendre dans la classe ouvrière ; des manifestations eurent lieu en Amérique même — et l'administration pénitentiaire recula encore une fois.

Et ce fut le grand silence ! Seuls quelques camarades continuaient leur besogne, voulant aller jusqu'au bout — c'est-à-dire jusqu'à la libération définitive des deux victimes — mais, faut-il le dire, la campagne d'agitation n'arrivait pas à prendre de l'envie, tellement la conviction de leur acquittement s'imposait à la lecture des faits.

L'avocat de Zacco et Vanzetti n'hésitait pas lui-même à affirmer il y a seulement quelques semaines, que le verdict de non-culpabilité était maintenant une chose que l'on pouvait considérer comme acquise, l'innocence ayant été démontrée abondamment, les principaux témoins à charge s'étant rétractés et ayant déclaré que leurs premiers témoignages furent faits sous le coup de la menace du juge Thayer. D'autre part, la présence de Vanzetti à Plymouth où il vendait du poisson et celle de Zacco à Boston-Mass où il était chez le consul pour demander un passeport pour l'Italie, ces présences à deux endroits très éloignés du lieu de l'attentat le jour même où il se commit étaient établies officiellement.

Et voici que, comme un coup de foudre, la nouvelle nous parvient de la confirmation de la sentence de mort.

Nos amis, si nous n'agissons pas immédiatement, seraient exécutés incesamment.

Cela ne se peut pas !

Cela ne se doit pas !

Aujourd'hui, comme il y a cinq ans, toute la classe ouvrière doit se dresser, l'agitation de 1921 doit reprendre aussi énergique, aussi ample qu'elle le fut à cette époque.

Déjà la période de protestation est ouverte.

Des meetings ont eu lieu dans Paris, d'autres suivront, ainsi qu'en province. Un comité se constitue sous l'égide du Comité de Défense Sociale qui va faire appel à toute la classe ouvrière de France.

Il faut que tous répondent : Présents ! Il faut que dès aujourd'hui monte une protestation vigoureuse vers les bourreaux américains.

Rappelons-nous de Ferrer. Quelles belles et spontanées manifestations se firent dans tout le pays, dans le monde entier lorsque l'on connut le crime de Monjuich — mais aussi quelle rage d'impuissance de savoir que l'irréparable était accompli, que le cadavre était là !

N'attendons pas, camarades, que nous soyons placés devant la même alternative douloureuse.

Avant que la chaise électrique ait fonctionné il faut que s'élève le cri d'indignation et de réprobation de tout le prolétariat.

C'est tout de suite qu'il faut agir ! Sinon nous aurons deux cadavres de plus à reprocher à notre inertie. Et il y en a déjà de trop.

Préparez-vous à répondre aux appels, lancez vous-mêmes de vibrants appels pour empêcher le double crime que voudraient commettre les capitalistes américains.

UNE LETTRE DE VANZETTI

Vanzetti adressa ces jours derniers une lettre à un de ses amis que nous tenons à publier pour montrer la fermeté d'âme de nos camarades menacés de mort.

« Mon cher camarade,

« Aujourd'hui la Cour suprême a repoussé l'appel pour un nouveau procès.

« Tu connais l'Amérique et tu sais ce que cela signifie, mais ne le chagrine pas pour notre destinée ; nous saurons être des hommes jusqu'à la mort.

« Je n'ai pas le temps de t'écrire le peu que je sais et ce que je pense de la cause qui est désormais perdue, parce qu'il est tard et que je désire t'envoyer cette lettre si, comme je l'espère, il me l'est possible.

« Je voudrais, cher camarade, que toi et tous les bons amis ne vous découragez pas sur notre sort : il faut des morts et il y en aura.

« C'est un épisode de la guerre éternelle entre les forces de la tyrannie et celles de la liberté.

« Encore deux militants obscurs qui tombent dans la bataille inégale — et qu'est-ce que cela veut dire ? Il en est tombé beaucoup ; cependant l'idéal ne meurt pas !

« Du courage, donc ; et toujours en avant pour l'anarchie.

« A tous les bons camarades, mes salutations les plus affectueuses et à toi, mon accolade fraternelle. »

VANZETTI.

LIRE EN 3^e PAGE :

LA SUPPRESSION PHYSIQUE

par S. Fléchine, Mollie Steimer et Voline

Devant l'importance de cet article, nous sommes dans l'obligation de remettre à la semaine prochaine la suite des mémoires de Malchmo.

PROPOS d'un PARIA

L'Hetman Petlioura, ex-dictateur en Ukraine, assassin retiré — momentanément — de ses affaires sanglantes ne s'en faisait pas.

La France, la généreuse France — des droits de l'Homme — lui avait, comme à tant d'autres ex-gardiens blancs ou cosaques des armées wrangéliennes, ouvert largement ses portes.

Oh ! Il n'eut pas besoin de monter un cabaret russe ou une tumerie ou même de se faire chauffeur de taxi.

L'Hetman Petlioura, confortablement installé, rêvait, tout en absorbant un copieux repas, aux nouveaux exploits qu'il allait accomplir aux côtés de son ami, le général Pilsudski, dictateur en Pologne, qu'il allait retrouver dans quelques jours. Il se voyait à la tête de ses cosaques, saccageant tout sur son passage, massacrant sans pitié les pauvres gens sans défense dont le crime consistait à appartenir à une race honnie et méprisée. Une joie sadique l'envahissait. Un rictus qui voulait être un sourire crispait sa face de retour à l'évocation du sang répandu et à la perspective de nouveaux cadavres, ses narines frémissaient voluptueusement.

Cet homme qui avait femme et enfant, ne rêvait que de faire de nouvelles veuves et de nouveaux orphelins. Des juifs, est-ce que ça compte ?

Evidemment, il n'est pas question des juifs multimillionnaires pour lesquels les plus farouches antisémites ont des condescendances. Ceux-là, ce sont les bons juifs qui ne se soucient d'ailleurs que médiocrement du sort de leurs pauvres coreligionnaires.

Donc, mardi dernier, l'Hetman Petlioura, l'œil luisant et le teint coloré, en sortant de son restaurant, trouva devant lui un homme qui l'interpella et de sept coups de revolver l'envoya dans le néant retrouver ses innombrables victimes.

Naturellement cet acte de vengeance et de salubrité est diversement apprécié — mais toute la grande presse est unanime à flétrir le « lâche attentat ». L'Humanité après avoir dénoncé le triste aventurier qu'était Petlioura, réprovoque l'acte du justicier « parce que geste individuel, inutile et d'ordre anarchiste ». On est prudent, à l'Huma !...

« Geste qui marque cependant, ajoute-t-elle, à quelle soit de vengeance les bourgeois contre-révolutionnaires russes ont exposé leurs innombrables victimes ».

Eh oui ! Tant qu'il y aura des bourgeois quelles que soient l'étiquette dont ils se parent ou la couleur de leur drapeau, il leur faudra s'attendre à être récompensés à la façon de Petlioura. Nous reviendrons d'ailleurs sur cette affaire dans notre prochain numéro.

Pierre Mualdes.

LA COMMUNE

(18 Mars :: 29 Mai 1871)

par Sébastien FAURE

On connaît peu, même en France, l'histoire de « la Commune ».

En principe, et surtout dans les bourgeois rurales, la population n'a de « la Commune » qu'une vague impression d'insurrection, de pillage, d'incendie, de violence meurtrière. Dans les centres importants et dans les agglomérations ouvrières, où la propagande socialiste, syndicale et anarchiste a plus ou moins profondément pénétré, on parle de « la Commune » avec un certain respect et l'opinion publique, longtemps égarée par la presse conservatrice, est parvenue à une appréciation plus saine de ce grand fait historique.

A Paris, à l'exception des milieux qui, systématiquement et par un instinct de classe, condamnent et haïssent tout ce qui vient du peuple, de la démocratie ou des classes laborieuses, le souvenir de la Commune provoque les plus ardentes sympathies et, dans le monde socialiste et révolutionnaire, l'enthousiasme le plus vif.

Chaque année, dans la seconde quinzaine

FÉDÉRATION PARISIENNE

Pour commémorer la Commune
Pour manifester en faveur de
Bonomini, Castagna, Taulébe
Pour la liberté de tous les emprisonnés
Contre le fascisme international
Pour nos compagnons anarchistes Sacco
et Vanzetti

Tous au Mur des Fédérés, dimanche prochain. Rendez-vous, à 4 heures de l'après-midi, métro Philippe-Auguste.

Les retardataires viendront rejoindre leurs camarades dans le cortège. Un drapeau noir indiquera le point de rassemblement de la Fédération.

TOUS DEBOUT POUR SACCO ET VANZETTI

L'Union Anarchiste, en accord avec l'Œuvre Internationale des Editions, a commencé l'agitation en faveur de nos deux compagnons. Le « Comité de Défense sociale » s'est lancé aussi dans la bataille.

D'ici quelques jours, l'agitation s'étendra partout.

L'Union Anarchiste a demandé que l'agitation soit placée sous l'égide du Comité de Défense sociale. Nous demandons à tous les Groupes de l'Union de se préparer à organiser des manifestations, des meetings dans leur région respective. Une circulaire avertira les Groupes des différents moyens qui pourront être mis à leur disposition.

L'UNION ANARCHISTE.

de mai, le souvenir de « la Semaine sanglante » est commémoré et c'est par dizaines et dizaines de milliers, que les manifestants défilent devant le Mur contre lequel, adossés, accablés, brûlant leurs dernières cartouches, tombèrent héroïquement les derniers combattants de « la Commune ».

A l'étranger, on connaît moins encore cet événement de grande importance et celui-ci n'évoque quelque intérêt et ne suscite quelque émotion que dans les très grandes cités où les Partis socialistes, les organisations syndicales et les groupements anarchistes ont des adeptes assez nombreux.

L'existence de la Commune fut extrêmement brève : elle naquit le 18 mars 1871 et mourut le 29 mai de la même année ; elle n'a donc vécu qu'un peu plus de deux mois. Ce ne fut pas, à l'origine, un mouvement révolutionnaire. Le peuple de Paris venait de subir un siège long et douloureux. Toutes les privations, tous les deuils, toutes les angoisses, toutes les souffrances que peut connaître une population enfermée, durant plusieurs mois, dans un cercle de fer et de feu, lui avaient été imposés par un gouvernement militaire dont l'impéritie avait été si manifeste que, à diverses reprises, les assiégés avaient eu l'impression qu'ils étaient trahis.

Profondément patriotes, les habitants de Paris avaient été extrêmement mortifiés de la débâcle de l'armée française au cours de la guerre de 1870-71, qui n'avait été qu'une série de défaites à plate couture ; de plus, les mêmes individus : généraux, diplomates, membres du Gouvernement, qui avaient soigneusement juré de mourir plutôt que de se rendre, venaient de signer une paix que les patriotes estimaient honteuse ; enfin, il était visible que le Gouvernement à la tête duquel était l'exécration Thiers, ancien ministre de la monarchie de Juillet, intriguait pour restaurer l'Empire, qui, le 4 septembre 1870, s'était écroulé sous le mépris public.

C'est dans ces conditions que Thiers, chef du pouvoir exécutif, résolut et donna l'ordre de désarmer ce Peuple de Paris qui paraissait déterminé à défendre la République et dont l'irritation n'était pas sans lui inspirer de vives inquiétudes.

L'ordre fut donné de reprendre à la Garde Nationale les quelques canons qu'elle avait encore sur la butte Montmartre. Cet ordre mit le feu aux poudres en portant à l'exaspération le mécontentement populaire. Le 18 mars, un combat s'engagea entre la Garde Nationale et les troupes régulières. Pris de peur, le Gouvernement quitta Paris et se réfugia à Versailles emmenant avec lui les troupes régulières et se plaçant sous la protection de celles-ci. Aussitôt, le Comité central de la Garde Nationale proclama l'indépendance de la Commune de Paris et lança une proclamation invitant les autres villes de France à en faire autant.

Le 26 mars, le Gouvernement de la Commune fut élu et décida de soutenir contre le Gouvernement résidant à Versailles, une lutte sans merci.

De son côté, le Gouvernement de Versailles prit ses dispositions pour étouffer l'insurrection. Tout d'abord, il sollicita et obtint de l'état-major prussien l'autorisation de porter à cent mille hommes, puis à deux cent cinquante mille, ses effectifs militaires. Et, à partir du 2 avril, les hostilités commencèrent et se poursuivirent, entre Paris et Versailles. Malgré un héroïsme vraiment incomparable, les troupes parisiennes ne cessèrent d'être défaits et décimés.

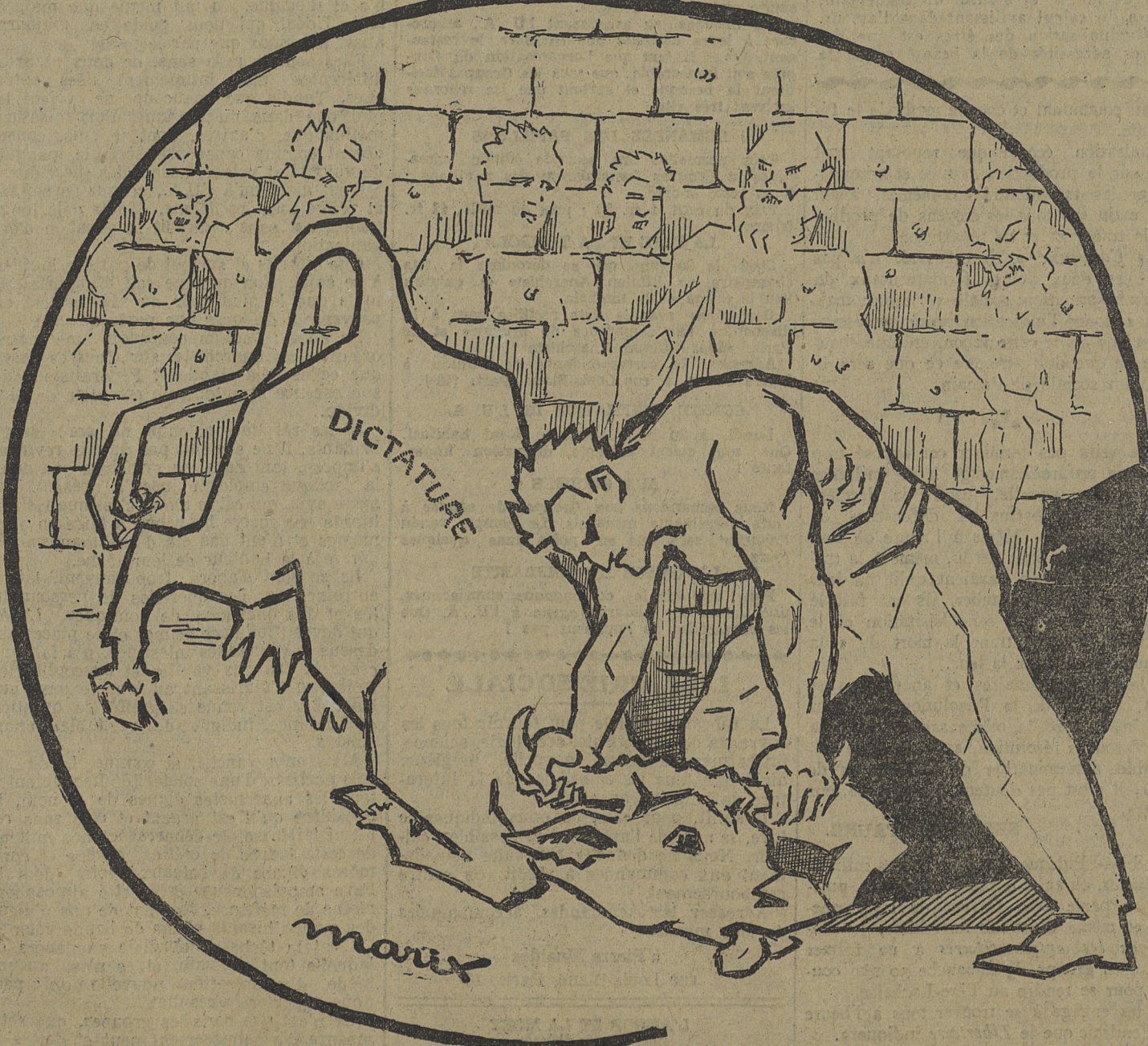
Le 21 mai, l'armée de Versailles entra dans Paris, grâce à la trahison. Quartier par quartier, rue par rue, et, on peut le dire, mètre carré par mètre carré de terrain, les Fédérés résistèrent à l'invasion. Mais écrasés par le nombre, l'outillage de guerre et les forces qui leur étaient opposées, ils furent vaincus, en dépit d'une vaillance extraordinaire et d'un combat grandiose.

Ce fut, de la part des vainqueurs, le point de départ de la répression la plus atroce, la plus implacable qu'eût enregistrée l'histoire. Les documents officiels accusent trente-cinq mille personnes fusillées sommairement. Des enfants, des femmes, des vieillards, furent sauvagement maltraités, sans interrogatoire, sur un simple soupçon, une dénonciation, une parole, un geste, un regard, pour l'abominable satisfaction de faire couler le sang, d'exterminer une race de révoltés et de servir d'exemple. Ce fut une incroyable orgie de meurtre, dont on ne peut, sans frémir, lire le récit.

Telle est, résumée dans ses grandes lignes, l'histoire de « la Commune ».

L'opinion la plus répandue et qu'ont tenté d'accréditer les historiens bourgeois du Mou-

DEVANT LE MUR



Le prolétariat révolutionnaire doit prendre la vache par les cornes.

vement Communiste de mars-mai 1871, c'est que cette Insurrection a succombé sous le poids de ses propres excès.

De toutes les appréciations auxquelles puisse donner lieu « la Commune », celle-ci est, incontestablement la plus inadmissible.

Non ! Bien loin que ce soit de ses excès, c'est, au contraire, de ses timidités, de sa modération, de son manque de résolution, de fermeté et d'audace que « la Commune » est morte.

Le Gouvernement de « la Commune » voulut être un gouvernement comme tous les autres : légal, régulier, respectant lui-même et forçant le peuple à respecter les institutions établies. Il fit de la générosité, de l'humanitarisme, de la pitié. C'est ainsi qu'il fit porter à Versailles, c'est-à-dire chez l'ennemi, sous escorte imposante, l'argent de la Banque de France. C'est ainsi qu'il manifesta, en toutes circonstances, un respect inviolable de la propriété et de tous les privilèges capitalistes. Il se flattait de rassurer par cette attitude, le Gouvernement de Versailles et de l'amener de la sorte à composition.

Il est équitable de reconnaître que le Gouvernement de « la Commune » était composé des éléments les plus divers et que, exception faite d'une petite minorité, représentant le Blanquisme et l'esprit de l'Internationale des Travailleurs, les membres de ce Gouvernement étaient imbus des principes d'Autorité et de Propriété et, au surplus, n'avaient aucun programme s'inspirant d'une Idée maîtresse, d'une Doctrine directrice.

Pour tout dire, les chefs de « la Commune » : tous d'un patriotisme ardent, la plupart foncièrement républicains et quelques-uns seulement socialistes, n'eurent pas conscience de ce qu'ils auraient dû faire pour tenir tête à la racaille gouvernementale qui, de Versailles, commandait à la France entière, après avoir eu soin d'isoler Paris.

D'une part, les insurgés du 18 mars perdirent un temps précieux au jeu puéril d'élections régulières, alors qu'ils auraient dû organiser, sans perdre un jour, la vie économique de la Capitale dont la population était déjà épuisée par les rigueurs d'un siège prolongé.

D'autre part, ils auraient dû mettre la main sur le trésor enferrmé dans les caves et les coffres de la Banque de France, confisquer les biens mobiliers et immobiliers des rentiers, propriétaires, industriels, commerçants et autres parasites et cette confiscation eût été d'autant plus facile, que la plupart de ces parasites, cédant à une frousse intense, avaient fui précipitamment Paris tombé au pouvoir des insurgés.

Ils auraient dû, enfin, répondre coup pour coup aux attaques des Versailles, tenter l'impossible pour briser le cercle infernal dans lequel Thiers s'efforçait de les emprisonner, prendre et appliquer des mesures propres à semer la panique dans les rangs de la réaction versaillaise et à faire naître l'enthousiasme et la confiance dans la conscience des déshérités.

Malgré ses erreurs et ses fautes, « la Commune » a laissé dans l'histoire révolutionnaire de l'humanité une page lumineuse, pleine de promesses et d'enseignements.

Diverses décisions et plusieurs tentatives sont remarquables et à retenir tant en raison de la pensée qui les a inspirées que des indications qu'on en peut tirer.

Je citerai deux de ces tentatives, empreintes d'un caractère révolutionnaire. La première est du 20 mars 1871 : c'est l'acte par lequel Paris s'affirme commune libre et convie les autres villes de France à se constituer, elles aussi, en communes indépendantes. Il faut voir là un premier jalon de la Révolution future : l'abolition de l'Etat centralisateur et omnipotent, la Commune devenant la base de l'organisation fédéraliste se substituant au centralisme d'Etat.

La seconde est du 16 avril. C'est un décret dont voici le texte : « Considérant qu'une grande quantité d'ateliers ont été abandonnés par ceux qui les dirigeaient, afin d'échapper aux obligations civiles, sans tenir compte des intérêts des travailleurs, et que, par suite de ce lâche abandon, de nombreux travaux essentiels à la vie communale se trouvent interrompus, l'existence des travailleurs compromise « la Commune » décrète que les Chambres syndicales ouvrières dresseront une statistique des ateliers abandonnés, ainsi qu'un inventaire des instruments de travail qu'ils renferment, afin de connaître les conditions pratiques de la prompte mise en exploitation de ces ateliers par l'association coopérative des travailleurs qui y sont employés. »

On a fait du chemin depuis le 16 avril 1871 et il est permis de taxer ce décret d'excessive timidité et modération. Il est évident que de nos jours, une insurrection victorieuse, disons mieux : la Révolution sociale n'aurait pas la naïve faiblesse de procéder par voie de décret. Elle prendrait possession brutalement et sans formalité des instruments de travail, des matières premières et de tous les moyens de production dont auront été dépossédés les détenteurs capitalistes ou que ceux-ci auront eu « la lâcheté » d'abandonner.

N'empêche que, dans ce décret — si modéré, si timide qu'on le trouve et qu'il soit — il y a la proclamation du droit — et je dirai même du devoir — qu'ont les producteurs de s'emparer sans autre forme de procès, de la terre, de l'usine, du chantier, de la manufacture, de la gare, du bureau, du magasin, en un mot de tout ce qui représente, à un titre quelconque, la vie économique dont ils sont les animateurs, les facteurs et les auxiliaires indispensables et souverains.

Organisation politique ayant comme base

VERS L'AGE DE RAISON

Morale de la nécessité

(Suite.)

LES BESOINS EFFECTIFS L'Amour

Même en dédaignant les drames du poignard et du vitriol, du poison et du revolver, même en écartant les brutalités, voire les cruautés des possesseurs de chair sexuelle, même en n'observant que les inharmonies des êtres sensibles et affectueux, on s'aperçoit de l'apreté de la lutte sexuelle et de la rareté des belles unions.

Si le problème sexuel était uniquement individuel, si les satisfactions, les joies amoureuses restaient indépendantes de toutes communautés de pensées et même d'actions humaines, il serait oiseux d'en reconnaître les nécessités puisqu'elles varieraient avec chaque humain ; mais si la perception de l'Amour reste une chose absolument individuelle, si chaque être vibre et résonne avec sa propre sensibilité, il ne peut le faire qu'autant que le milieu lui facilite la réalisation de ses potentiels amoureux.

Il est donc impossible de mépriser le problème sexuel dans une conception sociale de la vie, surtout lorsque celle-ci se trouve compromise par les vieilles morales métaphysiques du passé.

Au temps présent, l'humain dresse face aux idoles exagées des cultes mystico-spirituels : face aux ruts des anthropoïdes civilisés : face à tous les esclavages sexuels, la belle morale biologique de l'Amour, faite d'évidences lumineuses, de sensibilité raisonnée, de connaissances précises du fonctionnement humain.

La morale sexuelle établissant simplement le développement normal du phénomène sexuel ne saurait constituer une codification, un archétype de l'Amour pas plus que les connaissances architecturales n'obligent à construire un édifice gothique, ionique ou égyptien.

Il n'est donc nullement question d'imposer, même scientifiquement, une forme rigide de l'Amour, mais au contraire de créer un cadre suffisamment vaste pour contenir toutes les possibilités de réalisations amoureuses, conformément à la nature humaine et non suivant la métaphysique régressive.

Toutes les formes passées ou présentes de l'Amour n'ayant point résolu les difficultés, il appert, sans aucun doute, qu'elles étaient absurdes, en contradiction avec les possibilités humaines et malaisées.

Quelle est donc la formule magique de la réalisation amoureuse ?

Quelle est la forme idéale de son épanouissement total ?

Il faut ici faire un effort contre soi-même et lutter contre cette vieille garce de métaphysique qui nous ténaille toujours par quelques vieilleries sentimentales aussi opportunes que les vieux silex du moustier.

Puisque la douleur sourd des morales

sexuelles en cours, il faut les supprimer et, connaissant le mal, rechercher et appliquer le remède.

Les maux peuvent ainsi se résumer :

1° Solitude, privation d'Amour par ignorance, sottise, préjugé, etc. ;

2° Dépendance économique paralysant le libre jeu du choix amoureux ;

3° Unions inharmoniques par absence de résonance amoureuse ;

4° Satieté par habitude, uniformité, passage du conscient dans l'inconscient ;

5° Abandon, séparation, jalousie, souffrance par méconnaissance du phénomène sexuel et pratique d'une morale rétrograde ;

6° Procréation de venant étant, enchaînant des êtres absolument désaccordés.

De tels maux ne peuvent se résoudre sans transformation profonde du milieu social et de sa propre subjectivité.

Tant que la femme subira l'esclavage économique, tant que les séparations se compliqueront de misère et d'effroi du lendemain, il y aura du calcul avilissant dans l'Amour.

L'individualisation des êtres est une des premières nécessités de la beauté et de la

le noyau communal et comme méthode de fédéralisme.

Organisation économique reposant tout entière sur la production assurée et administrée par les travailleurs eux-mêmes, ayant mis la main sur tous les moyens de production, de transport et de répartition.

« La Commune », il est vrai, n'a pas réalisé ces deux points fondamentaux de toute transformation sociale véritable ; mais elle en a donné l'indication précieuse, essentielle et elle a, de cette façon, été une ébauche de ce que doit être, de ce que sera la Révolution sociale de demain.

Je ne veux pas terminer cet exposé trop court sans rendre hommage à la vaillance héroïque avec laquelle, jusqu'à la dernière minute, se sont battus les défenseurs de « la Commune ». Même à l'heure où tout espoir de vaincre était perdu, même à la tragique minute où ils savaient qu'il ne leur restait plus qu'à succomber, ils ont fait le sacrifice de leur vie, sans hésitation et le front haut, en regrettant la mort de « la Commune » plus que la leur.

Si les révolutionnaires et anarchistes se jettent, le jour de la Révolution, au cœur de la lutte, avec la même ardeur, avec la même farouche résolution, avec la même inébranlable détermination de vaincre ou de mourir, il n'est pas douteux que rien ne leur résistera.

SEBASTIEN FAURE.

P. S. — Puisque, dans les divers milieux anarchistes, on agit le rameau d'olivier, puis-je qu'on y parle avec ferveur de rapprochement et même d'entente anarchiste, je convie tous les antiautoritaires à ne former qu'un seul groupe, le dimanche 30 mai courant, pour se rendre au Père-Lachaise.

Je les engage à se trouver tous à l'heure et à l'endroit que le Libéraire indiquera.

Ce sera un commencement d'ENTENTE PAR LE FAIT.

grandeur de l'Amour. Se donner et se reprendre à son heure sans destruction d'autres sensibilités, telle est une des bases de sa pureté, et cela n'est possible qu'en élevant l'affectivité au-dessus des matérialités de la vie.

Cela n'est pas toujours possible actuellement.

La connaissance parfaite du mécanisme amoureux est également indispensable pour ne plus reprocher à un être son évolution, son détachement, qu'on ne lui reproche la variation de couleur de ses cheveux ou une maladie.

Nous sommes toujours déterminés et lorsqu'on ne nous aime plus, c'est que l'ex-aimant s'est modifié de telle sorte qu'il ne peut plus nous aimer, qu'il est dans l'impossibilité totale de résonner suivant notre rythme, tout comme il lui est impossible d'effacer une ride et de remonter le cours des ans.

Acceptons la chose comme nous acceptons la succession des jours et des nuits.

Mais l'abandon a son remède : les résonances humaines sont multiples et diverses, tendues. Un amour, si intense soit-il, n'absorbe la totalité de notre être au point de ne laisser aucune possibilité de résonances ultérieures et même simultanées. Il est possible de diminuer la souffrance par l'individualisation et la facilité ou la multiplicité des liaisons et la mise en jeu d'autres résonances amoureuses.

Une grande douleur peut s'adoucir, d'abord parce que l'on sait que s'est accompli l'Inévitable, et qu'il est puéril et vain de frapper un mur d'airain, et ensuite parce que d'autres charmes, d'autres grâces, d'autres extases nous attendent pour notre grande joie et celle des êtres que nous saurons aimer.

Mais cela n'est possible que par une grande possibilité de choix, rendue aisée par la suppression des préjugés et la recherche intense des joies amoureuses.

C'est ainsi que se résoudront les vieilles questions d'unité et de pluralité de l'Amour. L'expérience seule décidera quelle est pour chacun la meilleure formule lui convenant. Il suffit de ne s'opposer, de ne nuire, de ne gêner aucune expérience et de songer que chaque être est un résonneur particulier dont il convient peut-être d'intensifier le rythme mais non de l'annihiler.

Ce n'est que par ce choix prolongé, cette recherche, cette multiplicité de relations sexuelles que les belles harmonies se créent, si jamais quelque chose de vraiment intense et durable peut s'édifier en amour.

Si le couple existe, il doit être tel, qu'il tire de sa propre existence, de sa richesse intérieure, de son évolution inévitable, l'aliment conscient, la flamme brillante qui lève sur les cendres quotidiennes de la satiété, l'éclat éblouissant d'une révélation nouvelle, l'inexprimable joie de l'Inédit, l'ineffable volupté d'une conquête illimitée de l'être aimé.

Enfin, la question de l'enfant mérite une étude toute spéciale par sa gravité et l'énorme responsabilité qui incombe à l'être conscient du fait de l'acceptation du mécanisme naturel de la fécondation.

L'enfant ne saurait être un moyen d'Amour. Il est toujours une chaîne et finit par détruire une des bases de l'Amour : l'Art.

La femme, toujours infériorisée par la maternité, est parfaitement logiquement de lutter pour son bonheur et de ne pas enfanter si elle se le voit.

Et il reste encore à démontrer l'utilité de l'humanité dans l'univers.

C'est ainsi que s'exprime l'homme de l'Age de Raison.

Inlgrec.

UNION ANARCHISTE

LE CONGRES SE TIENDRA A ORLEANS

Le Comité d'Initiative, s'inspirant des observations et réponses des groupes, a décidé que le Congrès du 14 juillet se tiendra à Orléans. En conséquence, dès aujourd'hui, il est demandé aux Groupes de désigner leurs délégués et d'en aviser l'U. A. pour permettre l'organisation sérieuse du Congrès.

Les Groupes, en avisant l'U. A., assureront à leurs délégués une chambre, le restaurant, etc. Il faut que l'organisation du Congrès soit impeccable, que tous les Groupes facilitent la besogne et surtout que les réponses arrivent très vite.

DEMANDEZ DES PAPILLONS

Pour permettre une seconde édition, camarades et Groupes demanderont des papillons ; il en reste encore.

Prix du cent, 4 fr. 50 ; prix du mille, 42 fr. franco.

LA FETE ET LA TOMBOLA

C'est le 20 juin que se déroulera la fête champêtre de l'Union Anarchiste et qu'aura lieu le tirage de la tombola.

Des billets avec la date rectifiée sont à la disposition des camarades de province et de Paris. Aidez l'Union Anarchiste !

Adressez la correspondance de l'Union à Pierre Odon, 2, rue Louis-Blanc, Paris (10°).

COMITE D'INITIATIVE DE L'U. A.

Lundi, à 20 h. 30, réunion local habituel. Que tous soient présents, discussion importante !

AUX GROUPES

Nous demandons aux Groupes de songer à leurs versements mensuels. Le compte rendu financier sera mis au point dans quelques jours.

LA Caisse de Solidarité

Pour soutenir les compagnons emprisonnés, une Caisse de Solidarité existe à l'U. A. Que les camarades ne l'oublient pas !

LIBRAIRIE SOCIALE

La Librairie Sociale peut fournir tous les ouvrages de philosophie, sociologie, science, littérature, éducation sexuelle, hygiène, ainsi que tous les classiques de la littérature de langue française.

Il suffit, pour cela, de nous indiquer le titre, le nom de l'auteur et si possible l'éditeur. Nous ne donnons pas suite actuellement aux commandes à crédit ou contre remboursement.

Adressez les commandes, accompagnées de leur montant,

à Pierre Mualdès

9, rue Louis-Blanc, Paris, 10°

L'AMOUR ET LA MORT

par Vigné d'Ocson
Un bel ouvrage de 300 pages, 2 francs ; franco, 2 fr. 50.

AUX HASARDS DU CHEMIN

LE FAIT DE LA SEMAINE

Plaignez-vous donc !

M. Louis Forest, qu'il ne faut pas confondre avec le Fernand Forest qui trouva le moteur à explosion, tient ses « Propos » dans le Matin. Mais on peut l'apparenter avec le mécanisme de son homonyme : il a des ratés et des temps de déperdition.

Dernièrement, il gaspillait son essence très mal à propos. Commentant le bilan d'une petite société minière, il y trouvait que pour une tonne de charbon, le salaire était de 58 fr. 68 alors que le dividende servi au capital n'était que de 48 centimes et il concluait prétextuellement que les salariés touchaient 102 fois plus que les capitalistes. Plaignez-vous donc, patiens de la mine !

Les pauvres diables qui achètent le charbon à raison de 15 francs les 50 kilos (300 francs la tonne) n'ont pas dû y comprendre grand chose. Ou va donc la différence entre le salaire et le prix de vente.

M. Forest cite une petite mine en ne montrant qu'une partie des chiffres. Pourquoi ne pas parler de certaines Compagnies dont l'action était de 100 francs à l'origine (il y a 60 ans) et qui vaut actuellement 120.000 francs ? Est-ce que le capital-salariat a suivi pareille hausse ?

Justement, le Réveil Ouvrier de Nancy, dans le « Coin des Profiteurs » nous apprend que la mine d'Anderny-Chevillon, constituée en 1907, a réalisé, pour le dernier exercice, un million et demi de bénéfices, après en avoir mis un peu plus en réserve, soit une augmentation de 50 0/0 sur l'exercice précédent. Est-ce que le salaire du charbonnier a suivi pareille hausse ?

Et à propos de la grève anglaise, que les bêtises, plus ou moins méchantes, ont été publiées à la manière de M. Louis Forest. Les mineurs voulaient bien vivre en travaillant le moins possible.

Les mêmes gazettes nous informent d'ailleurs en même temps que Deauville et Trouville regorgent de touristes, que des ducs et des baronnes en étaient à leur quarante-cinquième cerf de la saison. Ah, ceux-ci et ceux-là sont de bons prolétaires qui ne bougent pas au travail.

Entre nous, la mine où fore et perfore le Forest du forage de crânes est encore plus avantageuse que celle où les ouvriers touchent 102 fois plus que les actionnaires. Autrement, le foreur de Bunau Varilla mourrait.

B. B.

Record

Dernièrement, un tribunal français condamnait un praticien à des dommages-intérêts pour avoir oublié une aiguille dans la gorge d'une patiente.

A Cologne, l'opérateur battit ce record. Il laissa une paire de ciseaux dans l'estomac d'un malade.

On comprend mieux maintenant les autriches et les avaluateurs de sabres.

Honneur national

Notre honneur national est compromis une fois de plus.

Le Danemark, à peu près aussi étendu et aussi peuplé que notre Normandie, compte 10.000 élèves dans les écoles primaires agricoles, alors que pour la France entière il n'y a que 3.000 élèves. Si les cours agricoles étaient suivis ici comme chez les Danois, il devrait y avoir 100.000 élèves.

Le résultat, c'est qu'au Danemark la petite culture donne autant que la grande. Si la méthode danoise était appliquée en France, le pays pourrait nourrir 75 millions d'habitants.

Et voilà pourquoi le pain est cher et autres denrées itou.

Habitude

L'adjudant colonial Mollon, avec sa retraite, faisait le garde-champêtre à Fleury-les-Aubrais, dans le Loiret.

Il voulait conquérir le cœur... et le reste d'une dame du voisinage. La helle faisant de la résistance, le juteux sortit l'argument militaire : quatre coups de revolver.

Puis, songeant que l'Orléanais n'était pas le Soudan, le fougueux conquérant se logea une balle dans la tête.

Mœurs militaristes et coloniales !

Hierarchie

Le Journal officiel indique les nouveaux tarifs appliqués aux fonctionnaires en tournée de déplacement (par repas) :

Inspecteur général, 15 fr. ; inspecteur d'académie, 12 fr. 50 ; inspecteur primaire, 10 fr. Rien n'est indiqué pour les grades en dessous, mais en raison du règlement et de la hiérarchie, on peut supposer les tarifs suivants :

Directeur d'école primaire, 8 fr. ; directeur de cours complémentaires, 6 fr. ; directeur tout court, 4 fr. ; instituteur adjoint, 2 francs.

Quant à l'instituteur suppléant, il ne doit rien toucher et, par conséquent, ne doit pas manger.

La République a pourtant proclamé l'égalité. Un mot !

Les Romanichels.

AVANT LE CONGRÈS

Épuration

Il est incontestable et d'un point de vue général, que le mouvement anarchiste subit depuis un certain temps une crise grave et profonde.

Cette situation, angoissante au plus haut point, pour tous ceux qui ont à cœur, autrement que par dilettantisme, la propagation de notre idéal, est rendue particulièrement douloureuse, dans cette époque mouvementée et catastrophique que nous vivons.

Il est donc indispensable d'étudier sérieusement les causes de cette dégénérescence, pour sans retard y porter remède et agir en conséquence.

Mais pour cela, contrairement à certains camarades, qui lassés d'un effort stérile se retirent à l'écart, il nous faut surmonter ce pessimisme qui tente de nous envahir et réagir plus fortement que jamais. Ou nous ferons la preuve d'une faiblesse inexorable et illogique, du fait même que malgré tout, l'idéal qui nous guide est toujours aussi lumineux que par le passé.

Elles sont, à mon sens, de deux natures différentes, mais intimement liées entre elles. Tandis que beaucoup ne voient le mal que dans un manque d'organisation méthodique, d'autres, dont je suis, considèrent comme cause première, le manque de volonté et valeur morale des individus.

C'est ainsi qu'à l'U. A., ce qui passionne et prime tous les débats, depuis déjà longtemps, est sans contredit la question d'organisation.

Que d'écrits et surtout de paroles inutiles à ce sujet. Non qu'il ne soit d'importance, mais que le plus clair du résultat est de parvenir à défoncer une porte ouverte.

En effet : Peut-on concevoir une autre organisation anarchiste, sur d'autres bases que celles déjà établies ? Fédéraliste dans son essence et autonomie complète de l'individu.

Si les résultats obtenus ne sont guère brillants, il ne s'ensuit pas qu'une révision s'impose, tant dans les principes que dans la tactique employée jusqu'à présent. Un autre avis, qui est le mien, c'est que les militants ont encore beaucoup à faire en eux-mêmes et n'ont pas été d'une manière générale à la hauteur de leur tâche.

Il se sont d'abord, trop souvent, laissés entraîner par des querelles de personnalités et des questions de boutiques. L'idée qui devrait toujours primer et se placer au-dessus des querelles intestines, n'a fait que céder le pas aux vanités et susceptibilités froissées, s'agissant au jour le jour, sur lesquelles est venue se greffer la question de tendance, indigne de véritables anarchistes.

Mais en revanche, si comme Lecoq, je suis partisan d'une solidarité effective entre tous les anarchistes dignes de ce nom, je considère qu'il est urgent et cela sans répit ni faiblesse, de débarrasser nos milieux de cette tourbe de crébins, rigolos et comères dignes de bateaux-lavoirs, dont la bave empoisonneuse crée cette atmosphère pleine de méfiance, écartant de nos milieux des sympathisants pleins de bonne volonté.

C'est la tâche primordiale en dehors de laquelle tout est vain, et ce n'est aucune mesure d'organisation nouvelle qui peut nous apporter ce résultat.

Ce n'est que dans les groupes, que cette mesure d'assainissement peut et doit s'effectuer. Il faudrait pour cela, que tous les camarades sérieux y venant autrement que

comme d'autres au bistro et au cinéma, mais pour se retremper et développer leur propagande, veuillent bien s'apprécier et se solidariser en connaissance de cause. Unis de cette façon facile et sans concession de dignité envers les individus équivoques, en exigeant devant tout propos malveillant des preuves irréfutables, coupant ainsi court à toute calomnie ; il est certain que les indésirables cités plus haut n'y séjourneraient pas longtemps.

Cette besogne de salubrité, ainsi accomplie à sa base, l'essor de notre propagande prendrait vite l'extension que normalement elle aurait dû acquies, et notre mouvement considéré à l'heure actuelle comme quantité négligeable, deviendrait vite une force avec laquelle il faudrait compter.

Toute discussion sur l'organisation devenue périmée, serait remplacée avantageusement par la coordination naturelle des efforts, stimulant toutes les bonnes volontés agissantes.

P. Gelton.

Encore et toujours... organisation

Il est peut-être regrettable, pour moi de ne pas être venu sur cette terre avant nos maîtres de l'anarchie : les Bakounine, Kropotkine, Elisée Reclus et beaucoup d'autres, car sans cela, toujours et encore, j'aurais entendu causer d'organisation. Enfin qui veut-on organiser... les anarchistes ? A mon sens il me semble qu'il y a déjà longtemps qu'ils le sont ; nous en avons des preuves et des palpables.

Ils sont organisés depuis le 6^e Congrès International de Genève en 1878, où nos amis de l'époque fondèrent un mouvement anarchiste. N'est-ce pas de l'organisation cela ? En 1880, autre Congrès, 1897 et d'autres dans l'intervalle que j'oublie sûrement. Ces derniers temps n'y a-t-il pas eu les Congrès de Lyon, Levallois, Paris, Pantin et bientôt un autre encore où à côté d'autres, nous causerons d'organisation. Allons ! soyons donc un peu sérieux : ne causons pas d'une chose qui existe depuis longtemps, ou alors nous allons encore rire et faire rire nos vieux compagnons qui depuis des années, ont eu et ont encore les oreilles cassées.

Au diable, cette discussion, qui nous fait perdre notre temps et qui nous tue ! Et oui, vous, les antagonistes, ou les organisateurs, ne vous apercevez-vous pas que vous êtes les fossyeurs du mouvement anarchiste, ne voyez-vous pas que des individus se sont infiltrés dans notre mouvement et veulent à toute fin, pour leur cause, la disparition de notre mouvement. Allons ! cessons ces chichiseries et essayons entre nous autres communistes libertaires, non pas de fonder, mais renouer ce mouvement qui va de plus en plus en déclinant.

Les uns nous disent : il faut ouvrir les portes aux mangeurs de carottes, les autres aux Amour Libristes, et puis aux individualistes. Eh bien non ! nous autres communistes nous devons déclarer nettement : nous voulons nous grouper pour lutter efficacement sur le terrain économique.

Mais nous ne voulons pas que demain l'on vienne nous reprocher d'avoir fichu tout le monde à la porte ! Il me semble qu'il y a une belle lurette qu'ils nous ont quittés, et se sont cantonnés dans leur MOA... sans jamais s'occuper du mouvement...

cial. La masse, disent-ils, est veule ; à quoi bon s'occuper d'elle ? nous n'avons rien à faire avec elle, laissons-la. Eh bien, à nous autres aussi de vous dire, ignorez-vous la paix, laissez-nous mener notre action et notre propagande tranquilles, n'avez-vous pas des organes qui vous offrent leurs colonnes ?

Peut-être n'avons-nous pas, nous autres, le monopole de l'anarchisme, peut-être, que vous autres vous êtes dans le vrai, le beau, le plus grand anarchisme ? A quoi cela nous sert-il ? A rien ? Si, à baver sur Pierre, baver sur Paul.

Pour nous autres le Congrès approche, il nous faut décider non pas comme au dernier Congrès, trois jours de discussion pour arriver à travailler les motions présentées au Congrès de Lyon, non pas avec une motion avec ou sans la carte, non ! Ce qu'il nous faut c'est une motion d'organisation avec carte et cotisation obligatoire, et si nous ne sommes que 100 ou 200, nous nous en foutons, il nous faut savoir ce que nous voulons, et où nous allons ou alors le mouvement d'hier sera le mouvement de demain !

Peut-être vais-je me faire traiter de fou, je ne sais quels qualificatifs vont m'être attribués. Qu'importe ! Je ne serai pas le seul avec qui les purs seront en désaccord. Mais il ne faut pas, camarades, nous laisser endormir comme l'a si bien fait notre camarade Sébast, avec ses grands mots. « Laissez les portes grandes ouvertes, camarades, tous unis pour fonder une puissante Union anarchiste ». Non ! fermons nos portes à ceux qui ne veulent pas travailler avec nous, pour qu'ensemble, nous puissions œuvrer sérieusement à répondre à nos ennemis, et surtout pour présenter aux peuples, non pas l'utopie, mais un programme sérieux, sur lequel, tous ensemble, nous travaillerons à saper, l'autorité.

La Médaille.

JEAN MARESTAN L'Education sexuelle

7 fr. 50, franco 8 fr.

Nouvelle édition revue et augmentée de nombreux chapitres.

LA BOUCHE FARDÉE

Ce titre suggestif a sûrement fait dresser les oreilles des amateurs de lectures ultra-légères. Combien ont-ils été déçus à la lecture de ce bouquin ?

Certes, ce n'est pas un livre pour communistes, car il s'y trouve des mots d'une crudité atroce, des scènes fantasmagoriques que l'auteur jette là comme un enfant jette des cailloux sur l'eau pour obtenir des ricochets, mais ce qui par-dessus tout retient l'attention, c'est le massacre impitoyable des sacro-saintes théories sur le respect familial.

Non rien de tel qu'un bourgeois, lorsqu'il s'y met, pour bousculer le vase qui, derrière une façade d'honorabilité cache des pourritures telles, qu'elles soulèvent le cœur aussitôt qu'on s'en approche et Charles Etienne, l'auteur, s'en donne à cœur-joie en trépanant allégrement les plates-bandes de la moralité bourgeoise ; il ne s'arrête qu'après avoir mis à jour l'humus sur lequel croît le mensonge de la famille, base de toute la société actuelle.

Evidemment, il ne manque pas de trous à cette œuvre, des personnages campés dans une page vous en font mentalement demander le pourquoi, mais il faut reconnaître à la décharge de Charles Etienne qu'il ne peut toujours dire des vérités du fait qu'il conserve des attaches avec ce monde qu'il vient d'étriller si copieusement ; il retombe donc, hélas, fatalement dans le roman à longues phrases creuses, et la seule raison que l'on puisse donner, c'est que ce roman de meurtres est un roman à clef visant des personnages politiques. Quant à rechercher pourquoi cet épilogue plus qu'un autre serait peut-être un peu fastidieux, puisque l'auteur lui-même serait bien embarrassé de l'expliquer.

Henride.

Sincérité et Organisation

Il y a quelque temps, dans l'« Insurgé », sous la signature d'Armand, j'ai eu le plaisir de lire un très bon article en faveur de l'entente anarchiste parmi les anarchistes, les contraires à l'organisation de l'U.A. ; et j'affirme ici que je n'ai rien contre la réalisation du projet d'Armand, car j'admets sincèrement la cohésion des efforts anarchistes.

J'ai remarqué et même admiré la loyauté d'Armand envers l'U.A. ; car, au contraire de certains bouffeurs d'organisation pour un bas esprit de chapelle, il a reconnu que l'U.A. a fait et fait des efforts pour tenir toujours plus haut le nom de l'anarchie, que l'U.A., actuellement, groupe le plus fort contingent des anarchistes sur le terrain communiste et révolutionnaire. Mais comme Armand a raison de le constater, l'U.A. ne groupe pas les anarchistes contraires à l'organisation et il souhaite pour ceux-ci une entente, c'est-à-dire une association dans la théorie contraire à celle de l'U.A.

Armand, je le reconnais avec plaisir, est logique avec soi-même, naturellement s'il applique en pratique sa théorie. Les camarades qui, selon moi, sont en dehors de toute logique, de toute pitié, sont ceux qui partisans de l'U.A., sont en même temps partisans de l'entente anarchiste.

L'U.A., combien de fois faut-il le dire ? est l'organisation particulière d'une branche de l'anarchisme, et Armand lui-même nous fait l'honneur (si l'on peut l'appeler ainsi) de reconnaître que l'U.A. groupe la branche la plus forte des anarchistes, par son âge et par son nombre. J'ajoute : par la clarté de son programme communiste-anarchiste qui, depuis cinquante ans, identifie le mouvement anarchiste sur le terrain de l'organisation, le seul qui, depuis longtemps, tient haut et solide le drapeau de l'anarchie.

L'entente, le front unique, les anarchistes, dans la ligne générale, l'ont déjà, car tous, à quelque tendance qu'ils appartiennent, ils sont partisans de l'abolition de l'Etat, de l'Eglise et de la Propriété.

Il y a des partisans de l'U.A. amateurs de l'entente parmi tous les anarchistes, même avec ceux qui ne sont pas partisans de la méthode organisatrice et ils ne s'aperçoivent pas qu'ils se heurtent à la réalité brutale de toutes les heures, de tous les jours, car le caractère particulier de l'anarchisme (la tendance, comme on l'appelle communément) n'est pas métaphysique, utopique, il est réalisateur.

Depuis Pantin, l'U.A. a fait à ses frais l'expérience aussi paradoxale que l'on voudrait faire à nouveau. Retomber dans la même faute, franchement, ce n'est pas ainsi qu'on attend l'agrandissement de l'U.A. Je me rends bien compte de l'intention large et noble de certains de mes amis partisans de l'entente anarchiste ; je sais même qu'ils sont partisans de cette entente à seule fin de donner une allure plus gaillarde à l'U.A., mais on doit juger d'après les résultats qu'on a obtenus jusqu'ici avec l'application de leur méthode.

Je ne veux pas faire aux quelques amis ententistes le tort de leur attribuer des intentions de mauvaise foi, car je sais qu'ils ne les ont pas, mais on doit constater que souvent les partisans de semblable entente, de semblable front unique (je répète que, pour moi, il existe déjà), sont les faux amis de l'organisation anarchiste. Un exemple est suffisant. Il y a quelque temps, les réfugiés italiens ont commencé un travail d'organisation sur la base de l'U.A.I. Naturellement, ça ne s'est pas passé sans des critiques après et dépourvues de toute loyauté. On a commencé par dire que l'U.A. I. est une organisation sur la base d'un parti politique quelconque, quelle identité les déviations de l'anarchisme, et on a fini par l'accuser de géraribisme, question dont les anarchistes français sont bien au courant, car le « Libertaire » a été le premier journal à se prononcer sur cette question dont après un an, les adversaires de l'organisation se servent comme cheval de bataille contre l'U.A.I., même en sachant que, par ses communiqués, elle n'a jamais favorisé l'affaire de la dégradation gari-

baldienne, contre laquelle les premiers à s'insurger furent les organisateurs eux-mêmes, pendant que les critiques d'aujourd'hui faisaient l'oto.

Toutefois, les réfugiés italiens partisans de l'U.A. I., pas tous, bien entendu, pour éviter (?) les critiques d'autoritarisme et de centralisme existant seulement dans la fantaisie de quelques cerveaux, ont décidé d'une réunion de ne plus travailler pour l'U.A.I.

Un commentaire à cette décision ? Non. Quand des anarchistes qui se disent organisateurs font de l'opportunisme en matière d'organisation, ils sont dignes de s'en aller à Byzance. Quand ils ont peur des critiques, quand ils n'ont pas le courage de garder solidement des principes, qu'ils se fassent moines.

J'ai souvent que souvent les adversaires de l'organisation sont dans l'organisation elle-même, et je ne me suis pas trompé. L'U.A.I. à cette caractéristique. Voilà un cas typique : le camarade Borghi passa pour un partisan de l'U.A.I. En bien ! Borghi, pendant qu'il a travaillé à briser l'U.A. I. en France, écrit dans le « Réveil » de Genève, édition italienne : « Je pense que tous les anarchistes révolutionnaires, même ceux qui n'acceptent pas, comme moi, l'organisation politique (?) des anarchistes, doivent avoir leur place dans les syndicats. »

Un jour, quelques amis de Rome avaient fait la même constatation que moi, à propos de ces faux amis de l'organisation anarchiste. Bertoni se sentit visé, je ne sais pas exactement pourquoi, mais aujourd'hui les quelques camarades romains peuvent prendre leur revanche avec une preuve dans les mains.

En passant, j'ai cité aux amis français un exemple peu sympathique et ils m'excuseront.

Toutefois, s'il y a des camarades adhérents à l'U.A.I. de même idée que Borghi pourquoi n'ont-ils pas la franchise de le déclarer ?

Je suis certain, car je connais très bien notre mouvement en France, que des anarchistes organisateurs et antiorganisateurs en même temps, il n'y en a pas, car l'U.A. est la seule organisation anarchiste européenne que je salue digne de ce nom.

Nous avons donné à l'U.A. un hebdomadaire de bataille avec un tirage de presque 20.000 exemplaires, il a été pendant quinze ou seize mois quotidien, nous avons une librairie importante, nous avons soutenu de solides campagnes : Sacco, Vanzetti, Cottin, Bertoni, Matten, Nicolai, etc. Redoublons d'activité, apportons nos efforts à l'U.A. et elle sera un organisme de bataille sociale considérable.

Mais il est impossible de l'attendre de qui n'est pas partisan ou sympathique de l'U.A.

Voilà mes pensées, voilà mes vœux que, selon mes forces, je tâche de réaliser.

(1). En Italie, par organisation politique anarchiste on entend l'U.A.

GROUPE DE BEZONS
Le mercredi 2 juin, à 20 h. 30 du soir,
GRANDE CONFERENCE-CONCERT
par **LOUIS LORÉAL**
Salle Mathis, Rampe du Pont
Compagnes et compagnons de Bezons et de la région, tous à cette soirée.

Nos amis liront avec attention « la suppression physique » qui décrit le martyre des emprisonnés en Russie.

P. S. — Presque tous nos camarades emprisonnés ou déportés se trouvent dans la plus grande misère matérielle. Les fonds très restreints dont nous disposons actuellement, sont loin de suffire. Tous les camarades en France, pouvant et désirant venir en aide aux victimes du régime bolcheviste, sont invités à envoyer les fonds à *Sébastien Faure*, 55, rue Rivoli, Paris (20^e), en ayant soin de noter : *Pour les anarchistes persécutés en Russie*.

Nous invitons également les organisations libertaires et ouvrières à réaliser partout où il est possible, des collectes en faveur des anarchistes persécutés en Russie et d'envoyer les sommes ainsi recueillies à la même adresse.

Le Coin des Jeunes

La Jeunesse anarchiste-communiste, réunie le samedi 22 juin à seule fin de jeter les bases d'une ligne de conduite propre à éviter toute confusion, adopte ce qui suit :

Considérant :

a) La défectuosité du régime social actuel qui ne peut prendre fin que par la révolte des opprimés, organisés économiquement sur le champ de la production et de la répartition ;

b) Qu'aucun des partis politiques dits « de gauche » ne peut réaliser les aspirations du prolétariat, puisque conservant dans leurs programmes les mêmes institutions néfastes existantes actuellement : magistrature, armée, police, etc., qui vont à l'encontre des principes de liberté ;

c) Que l'individu seul ne peut réagir efficacement contre les forces d'oppression qui régissent la société actuelle ;

Décide de grouper et d'organiser les jeunes anarchistes-communistes en vue d'opposer aux doctrines autoritaires la conception libertaire d'auto-organisation des travailleurs. L'anarchisme ne représentant pas à nos yeux qu'une négation de l'autorité, mais comportant également un côté positif, nous voulons œuvrer dans un sens nettement déterminé : l'anarchisme révolutionnaire, mouvement social.

Nos méthodes d'agitation, de propagande et d'organisation seront donc conçues en vue de propager, dans la classe ouvrière, le Communisme Libertaire.

ORGANISATION DU GROUPE

La Jeunesse anarchiste-communiste ayant des buts nettement tracés ne sera pas un groupement élastique (1). Nous ne croyons pas utile d'admettre en notre sein des camarades de tendance allant à l'encontre des buts poursuivis.

Le travail étant indéniablement nécessaire à la vie des sociétés, nous en faisons un principe intangible.

En conséquence, nous ne pouvons admettre parmi nous que des camarades travaillant soit manuellement, soit intellectuellement.

Le Groupe des Jeunes.

Les camarades désireux d'adhérer à ce Groupe, sont priés d'écrire à J. DARRAS, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e), qui en assure le secrétariat.

EN PROVINCE

GROUPE DE CREIL DEMOGOGUES

Dimanche dernier, la rue de la République offrait une animation extraordinaire. Les royalistes, amenés par six auto-cars et une pléiade de limousines, ornés du drapeau bleu « fleur-délysée », défilèrent, cannes et moustaches en mains, et pénétrèrent au « Lion d'Argent », où devaient se tenir une vaste réunion privée et non contradictoire.

Nous pensions que les séides du pitre Uhry, révolutionnaires pacifistes et anti-fascistes, se seraient donné rendez-vous pour défendre leur République menacée ; de même escomptions-nous voir un énor moscouaire, suivi de sa « clique » et de ses filles rouges, opposer aux principes royalistes sa conception dictatoriale. Non ! Uhry était sans doute en voyage et ses troupes avaient quartier libre. Seul, un ennemi de « Germinal », à qui nous sommes forcés de reconnaître du courage et lui rendre un peu de notre sympathie, était là. Les bolchevistes en profitaient pour tenir une réunion de rayon, ce qui les mettait à l'abri des moustaches ; deux ou trois « hommes de troupe » avaient eu le courage de venir affronter les hordes royales.

Les Anars ! ces philosophes rêveurs, étaient là, entourés de quelques sympathisants, au milieu d'une bande de fanatiques mâles et féminels.

Sémichon (professeur de propagandistes) nous rasa pendant plus d'une heure avec son roy, sa reine, etc., et les reines qui l'accompagnaient d'urrier à qui mieux mieux et d'applaudir à tout rompre à chacun de ses arguments. Un second phénix royaliste failla la buvette à son tour et, avec beaucoup de peine, un com-

pagnon libertaire obtint la parole.

En quelques phrases qui portèrent, il situa exactement le point de vue anarchiste et s'attaqua avec verve aux arguments apportés par les as d'A. F., qui restaient contents de trouver en province un compagnon assez calotte pour leur tenir tête et parvenir à intéresser parfois leurs auditeurs amenés spécialement pour la séance. Aucune manifestation hostile, de leur part, à l'adresse de notre camarade ne fut esquissée, ce qui désappointa sans doute Sémichon, qui attendait notre ami à la sortie et lui proposa, sans ambages, d'entrer dans les ligues où il pouvait penser devenir plus tard quelque un, ayant, disait-il, beaucoup d'effort ! Un sourire froid et ironique fut la seule réponse que reçut cet insolent qui croit voir partout des Dumas et des Judas.

Mais, que pense la population de la Cité rouge ? Est-elle déjà mûre pour la trique ? Et nos fameux défenseurs du prolétariat ? Magneux de la classe ouvrière que les engrais, se verront-ils rejeter par ces amorphes qui auront compris leur courage et leur dévouement ?

Allons, les sympathisants et les lutteurs, n'attendez pas l'huile de ricin pour vous mettre en branle : lâchez ces parasites et ces menteurs avant qu'il ne soit trop tard et songez aux heures graves qui viennent en vous organisant sérieusement.

E. M.

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Ainsi que nous l'avons annoncé la semaine dernière, le 6^e fascicule de l'E. A. (de la page 241 à la page 288) a paru.

Le puissant intérêt de ce remarquable ouvrage ne réchut pas. On peut même dire qu'il s'affirme de plus en plus vif et pénétrant. Ce qui distingue cette œuvre de toutes les œuvres du même genre (dictionnaires et encyclopédies), c'est qu'on y trouve ce qu'on ne rencontre nulle part ailleurs : hardiesse de la pensée, irrespect de la tradition et des croyances provenant de longs siècles de fétichisme, d'ignorance, d'obscurantisme et de superstition ; données précises ; documentation soignée ; considérations originales sur l'Art et la Science mises à la portée et au service des classes laborieuses, etc., etc.

L'histoire témoigne de l'immense retentissement et de l'incalculable portée de l'Encyclopédie qui parut, dans la seconde moitié du dix-huitième siècle, sous la direction de Diderot et Diderot. Ce fut une machine de guerre utilisée au profit des doctrines politiques et philosophiques qui préparaient le chambardement du monde féodal et du monarchisme absolu. Tous les novateurs, tous les libres penseurs, incroyants et matérialistes, qui voulaient modifier la société au point de vue religieux et politique, s'y rencontrèrent pour élaborer les principes nouveaux et détruire les croyances du passé.

L'Encyclopédie Anarchiste ambitionne d'être, de nos jours, un ouvrage du même genre : abordant, avec audace et en pleine indépendance, l'étude des multiples et formidables problèmes que posent le cours des événements, les leçons du passé, les données de l'observation, nous tendons à la mise au point des idées et des mouvements qui dégagent d'une société en décomposition et qui porte dans ses entrailles un monde nouveau.

Il va de soi que faibles sont les moyens dont nous disposons. Mais l'Encyclopédie Anarchiste a su déjà grouper une si riche pléiade de collaborateurs, elle a déjà suscité, dans les milieux d'avant-garde (et même dans certains autres) une telle curiosité et un tel intérêt, que nous sommes d'ores et déjà autorisés à penser et nous ne craignons pas de dire que c'est une œuvre qui marquera et restera, en dépit de ses imperfections.

Au 6^e fascicule, nous signalons à l'attention de tous : la fin de La Bible (Raoul Odin) ; Le Bien (Lapeyre-E. Armand) ; Bien-être (Sébastien Faure) ; Bien-être (Sébastien Faure) ; Biologie (Dr F. Elous-Volme) ; Brib (Jean Morel) ; Bistrot (G. de Lacaze-Duthiers) ; Boies (L. Guérin) ; Bolchevisme (P. A. chinoff) ; Bonheur (Sébastien Faure) ; Bonté (Edouard Rothén) ; Bourgeoisie (G. Vidal-A. Lapeyre) ; Bourse, Bourse du Travail (Pierre Bernard) ; Brigandage (Georges Vidal-Pierre Bernard) ; Budget (Sébastien Faure) ; Bureaucratie (J. Chazoff) ; Calomnie (Louis Loréal) ; Camarade (G. de Lacaze-Duthiers).

Toutes ces études sont d'une lecture attachante. Le style en est alerte, vivant, clair ; le fond en est précis et substantiel.

Notes administratives. — Un grand nombre d'abonnements arrivent à expiration avec ce sixième fascicule. Tous ceux qui n'ont versé, en une ou en deux fois, que pour six fascicules, feront bien d'opérer un versement nouveau s'ils ne veulent subir ni retard, ni interruption dans la réception régulière de l'E. A.

S. F.

La suppression physique

Il y a de cela trois ans environ : dans un communiqué spécial, ainsi que dans quelques articles de journaux, le Comité de Secours de Berlin et certains autres camarades jetèrent le cri d'alarme. Ils affirmaient que la véritable arrière-pensée du Gouvernement bolcheviste était la suppression physique de tous les militants anarchistes ou généralement révolutionnaires tombant entre ses mains.

L'affirmation, l'accusation était vraiment abominable. Nous, qui connaissions pourtant bien la criminelle bassesse de ce gouvernement « communiste », le plus réactionnaire du monde entier, trompant les naïfs et achetant les faibles et les malhonnêtes de tous les pays, nous-mêmes crimes à une exagération.

Trois ans passèrent. Leur épouvantable bilan confirme en tous points l'affirmation des camarades.

Ce bilan dit ceci : au cours de ces trois ans, le gouvernement bolcheviste a fait son possible pour supprimer physiquement, pour faire mourir les militants anarchistes dont il s'empara.

Le gouvernement des « Soviets » les tua lentement, lâchement. Il y a réussi : l'un après l'autre, nos camarades, au bout de ces terribles trois ans et de cette héroïque résistance qui faisait notre admiration, tombent aujourd'hui complètement épuisés, achetés. Plusieurs d'entre eux sont mourants.

Camarades ouvriers de toutes les tendances politiques, vous qui êtes honnêtes et sincères, voyez les faits, réagissez, aidez-nous à sauver ! Aidez-nous à arracher des mains des bourreaux ceux de nos camarades en Russie qui ont encore la veine de ne pas être saisis et lentement assassinés.

Camarades, ce n'est pas nous, ce sont les faits qui vous parlent.

Dans le numéro 55 du Libertaire, nous en

avons publié certains sous le titre : *Nous ne nous laissons pas*. Dans le numéro 59 du même journal, nous avons conté la navrante histoire de notre camarade Jean Tcharine, libéré le 9 avril, presque mourant.

Dernièrement, de nouveaux faits, d'une tristesse infinie, nous sont parvenus de nos camarades de Russie.

Voici, dans toute leur brève éloquence :

1^o La santé du camarade Tcharine reste stationnaire. Il est placé dans le sanatorium dit « Vysoké Gory », près Moscou.

2^o La camarade Marie Veguer se trouve actuellement à l'hôpital de la prison, à Verkhne-Oural (Sibérie). Son état de santé empire tous les jours. Elle est tellement faible qu'elle ne peut plus se lever. C'est le sort du camarade Tcharine qui l'attend ;

3^o La camarade Vera Kevrik, arrêtée comme anarchiste en 1920, se trouve, après avoir subi trois ans de Solovietzky et trois ans d'autres prisons et lieux de déportation, à Bitysk (gouvernement d'Altai, Sibérie) dans un état de tuberculose très avancée. Dernièrement, la maladie a tellement empiré que la camarade a dû abandonner son travail. Elle y est toute seule, sans ressources ni secours. C'est aussi la mort certaine à brève échéance ;

4^o La camarade Dora Stepania et son enfant, malades tous les deux, surtout à la suite de trois mois de trajet en convoi de déportés qu'on leur a fait subir en les ramenant de la Sibérie à Toula, se trouvent dans cette ville dans un état lamentable ;

5^o La camarade Hélène Tchekmassoff et son enfant, déportés finalement à Irbite (Sibérie), y sont malades tous les deux. Leur situation est terrible. C'est depuis 1920 que la camarade subit, comme anarchiste, les plus dures épreuves dans toutes sortes de prisons et lieux de déportation ;

6^o La camarade Marie Poliakoff, avec son enfant malade, à peine établie à Tobolsk (Sibérie), est à la veille d'être envoyée encore plus loin, dans la terrible région de Touroukhansk ;

7^o La camarade Hélène Pisarevskhaïa, après avoir contracté la malaria à Tourkes-

tan, où elle a été déportée pour deux ans, se trouve actuellement, toujours souffrante, à Tver. Elle aurait pu y vivre passablement, mais comme toujours, on la renvoie de partout où elle travaille, aussitôt qu'on apprend qu'elle est déportée ;

8^o Les camarades Nicolas et Eugénie Solntseff, arrêtés comme anarchistes, ont été déportés, d'abord à Toula, puis il y a deux mois environ, on les a saisis brusquement, la nuit, mal vêtus, sans ressources. Ils ont disparu. Les autres camarades restant dans la plus grande angoisse, car assez souvent les amis ainsi disparus étaient fusillés (Victor Popoff en 1921, David Kogan et Akhtyrsky en 1924, et autres). On vient d'apprendre que tous les deux se trouvent à Arkhangel ;

9^o Nous avons reçu des nouvelles sur le sort ultérieur des camarades déportés à Tschkent (Turkistan) et arrêtés récemment. (Voir l'article : *Nous ne nous laissons pas*, numéro 55 du Libertaire). Huit d'entre eux ont été déportés plus loin (destination exacte inconnue) ; sept autres ont été envoyés dans un isolateur politique (on ne sait pas encore, lequel). Les camarades envoyés en isolateur politique, sont : Efime Dolinsky, Boris Kritchevsky, Raïce Choulmann, Iza Kholnikoff, Michel Gromoff, Pokrovsky et Knorr. La plupart d'entre eux sont emprisonnés depuis plusieurs années parce qu'anarchistes ;

10^o Des nouvelles alarmantes nous sont parvenues d'un lieu de déportation dit Ima (Extrême Nord). A la suite d'un conflit avec l'administration locale, on a voulu faire déporter sept des camarades dans les cantons les plus éloignés et malsains de la région. Les camarades refusèrent catégoriquement d'y aller. Les autres copains arrivèrent à l'endroit où cela se passait. Près de dix-huit camarades s'y réunirent et protestèrent. Alors, le fameux tchékiste Drodoff y fit venir une quarantaine d'hommes : soldats, miliciens, paysans, personnages suspects, etc. Ce qui se passa ensuite, fut épouvantable. On saisit, dans la maison, les camarades, l'un après l'autre, on les traîna dans la rue, on les jeta dans des traîneaux. Plusieurs furent battus et ligotés. Couverts de sang, la tête nue, quelques-uns en bras de chemise, ceci en

plein hiver sibérien, ils furent attachés aux traîneaux. Dans la lutte, plusieurs vitres sautèrent en éclats et quelques camarades se coupèrent les mains. Drodoff lui-même traîna quelques-uns des camarades par les cheveux jusqu'en bas de l'escalier, en répétant : « Quand vous autres serez au pouvoir, alors c'est moi qu'on traitera par les cheveux. »

On ne sait pour quelle destination les camarades furent emmenés.

11^o On nous signale la disparition du camarade Roukhimitch-Meyer (déporté à Tomsk, Sibérie, et malade). Il a dû être arrêté et expédié quelque part. Ces disparitions subites sont d'ailleurs dans l'ordre des choses. Les autorités bolchevistes ne tolèrent pas qu'un camarade reste tranquille là où on l'avait jeté. A peine installé, on le saisit, on l'envoie quelque part, et l'on renouvelle cette manœuvre jusqu'à l'épuisement complet.

C'est pour ces raisons, c'est en nous basant sur ces faits rigoureusement exacts, que nous clamons à tous ceux qui veulent nous entendre, qui ont encore un grain de conscience et de sentiment humain :

Camarades, vous ne pouvez pas, vous ne devez pas rester indifférents, inactifs, devant ces faits et ces horreurs dépassant en méchanceté, en cruauté raffinée, tous les exploits les plus abjects des gouvernements et des régimes les plus réactionnaires. Car, en U. R. S. S. « socialiste », « communiste », « bolcheviste », on assassine les révolutionnaires, les anarchistes, non pas au chaud de la lutte, franchement, au paroxysme de colère ou de haine, mais on les supprime lâchement, hypocritement, petit à petit, avec un raffinement inouï de cruauté. On les torture malades, mourants, pendant des mois et des années. On les écrase en silence, dans les coulisses d'un décorum trompeur. Les horreurs des régimes tsaristes et fascistes pâlisent devant celles de cette réaction cachée, installée sur les ruines de la plus belle des révolutions.

Mais il y a trop de crimes, camarades ! Le sang versé par ces bourreaux de la révolution commence à parler. Ils ne pourront plus longtemps cacher la vérité : l'impuissance d'une révolution autoritaire et politique, l'in-

capacité d'un gouvernement, et la trahison fatale qui s'ensuit.

Camarades ouvriers, vous qui protestez vigoureusement, inlassablement contre les crimes du fascisme, contre la peine de mort dont sont menacés Sacco et Vanzetti, contre toutes les persécutions des révolutionnaires dans tous les pays du monde, comment tolérez-vous les crimes odieux du gouvernement de l'U. R. S. S. ? Votre conscience peut-elle rester tranquille devant de telles révélations ? Votre esprit de révolte ne vous dit-il pas qu'il faut, enfin ! que vous vous révoltiez contre un tel état de choses ?

Ou bien, vous ne nous croyez pas ?... Mais alors, exigez hautement, publiquement, dans les réunions, dans la presse ouvrière, surtout où vous le pouvez, la vérification rigoureuse des faits. Exigez des démentis incontestables avec preuves à l'appui. Qu'on laisse venir ici les hommes et les femmes dont nous citons les noms ! Qu'ils, qu'elles nous disent que nous mentons. Ou bien, exigez que le gouvernement russe autorise une enquête sérieuse, enquête à fond, avec toutes les garanties nécessaires, sur place. Qu'on aille voir nos camarades torturés et assassinés en Sibérie et ailleurs ! Qu'on puisse leur parler en toute liberté !

Car de deux choses l'une : ou bien, nous inventons nos nouvelles de toutes pièces et sommes nous-mêmes des menteurs impardonnables, ou alors les faits que nous citons sont exacts, et alors la classe ouvrière ne peut pas, ne doit plus se taire.

Nous, révolutionnaires et anarchistes russes, accusons le gouvernement bolcheviste, devant la classe ouvrière de tous les pays, de lâche assassinat des révolutionnaires et anarchistes les plus dévoués. Nous jetons, devant les masses laborieuses du monde entier, à la face des Trotzky, des Staline, des Zinovieff, des Losovsky, de toute cette bande de faussaires de la révolution et des imposteurs : « Assassins ! »

C'est à la classe ouvrière d'être juge. Car, c'est en son nom que la véritable révolution et les vrais révolutionnaires sont assassinés en U. R. S. S. !

S. Fléchine, Mollie, Steiner, Voline.

La vie de l'Union Anarchiste

CAISSE DE SOLIDARITE DE L'UNION ANARCHISTE SOUSCRIPTION

Petelot, 10 fr.; Loréal, 10 fr.; Fargue, 5 fr.; Darras, 5 fr.; Polzat, 5 fr.; Ranel Jean, 4 fr.; Groupe de St-Denis, 70 fr.; Boulogne-Billancourt, 5 fr.; Thomas Romans, 5 fr.; P. Odéon, 5 fr.; P. P., 10 fr.; Marcel, 5 fr.; Groupe de Clichy, 5 fr.; Maillet, 2 fr.; 50 fr.; Fili, 5 fr.; Alain, 2 fr.; Truist, 3 fr.; Mort à tout régime autoritaire, 2 fr.; Céro, 5 fr.; Mariel, 3 fr.; 15 fr.; Cellon, 5 fr.; Thi, 5 fr.; Guérineau, 2 fr.; 50 fr.; Gravat, 2 fr.; 50 fr.; Roger, 5 fr.; Maslu, 2 fr.; Raffin, 1 fr.; Laurent, 2 fr.; Fédération Anarchiste du Nord, 200 fr.; Orgelati, 5 fr.; Céro, 5 fr.; 25 fr.; Maïra, 2 fr.; Céro, 5 fr. Total de la 1^{re} liste : 409 fr. 40.

Camarades, pour nos emprisonnés, souscrivez!

PARIS-BANLIEUE

FEDERATION ANARCHISTE REGION PARISIENNE

Comité d'Initiative

Réunion mardi 1^{er} juin à 20 h. 30
Présence indispensable de tous.
Les délégués se réuniront à 19 heures au même local, en vue de discussions vis-à-vis du Congrès.

NOTRE CONGRES

Le Congrès de la Fédération Parisienne se déroulera le 6 juin, un dimanche, 120, avenue du Président-Wilson, à St-Denis. Les débats commenceront à 8 heures précises du matin. A l'ordre du jour :

LE ROLE ET LES PRINCIPES DE LA FEDERATION

Seuls les membres de la Fédération Parisienne sont invités au Congrès. Vu l'importance de l'ordre du jour, avant la tenue du Congrès National, tous les groupes parisiens et de banlieue désigneront un délégué.

La Fédération Parisienne.

GROUPE DES 3^e ET 4^e

Le groupe se réunit tous les samedis soirs à 8 h. 1/2, 38, rue François-Miron.
Les sympathisants sont cordialement invités. Causerie par Fargue sur les bagnes militaires. Que tous soient présents.

GROUPE ANARCHISTE DU 12^e

Vendredi soir, 23 mai, à 8 h. 30, salle Cauquil, 94, avenue Daumesnil, conférence par Charles-Auguste Bontemps, sur l'individualisme libertaire. Amis et sympathisants sont cordialement invités.
Compte rendu du C. I. et communication à faire aux membres du groupe.

GROUPE DU XV^e

Réunion ce soir à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 85.
Discussion au sujet du congrès, et position à prendre au point de vue de l'organisation des anarchistes.

Tous les camarades habitués du groupe se feront un devoir d'être présents ce soir.

GROUPE DE LEVALLOIS

Réunion du groupe jeudi 3 juin, à 20 h. 30, 47, rue des Frères-Hébert.

GROUPE DU BOURGET-DRANCY

N'oubliez pas camarades, d'assister à la réunion du groupe qui aura lieu salle Bureau de tabac, place de la Mairie, Drancy, à 20 h. 30. Ordre du jour très important.
Congrès de l'U. A. F. P.
Compte rendu financier C. I., etc.
Caisse de solidarité.
Beaucoup trop de camarades négligent le groupe. Voici deux réunions où nous le pouvons nous réunir, aussi la présence de tous est absolument nécessaire. Appel particulier aux lecteurs du « Libertaire ».

GROUPE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Vendredi 23 mai, réunion du groupe, à 20 h. 30, salle de l'Intersyndical, 83, boulevard Jean-Jaurès.
Une causerie sera faite par le camarade Lepoll, sur : « ce qu'auraient dû faire les dirigeants russes ».

Invitation cordiale à tous les camarades que la question intéresse.

GROUPE DE SAINT-DENIS

Réunion du Groupe vendredi 23, à 20 heures précises, présence de tous.

Le samedi 29, une causerie sera faite par le camarade Lepoll, salle habituelle.

GROUPE REGIONAL DE BEZONS

Dimanche 30 mai, à 9 h. précises du matin, salle de l'ancienne mairie, à Bezons, nous comptons sur la présence de tous les compagnons du Groupe, ceux de Maisons-Laffitte comme ceux de St-Germain. Les nombreuses questions à l'ordre du jour nécessitent que tous soient présents. Le congrès, la réunion Loréal et une action sérieuse à envisager sont autant de questions qui nous intéressent tous.

Le Groupe régional.

UNE BAGARRE A LEVALLOIS

Nous ne nous étendrons pas sur la bagarre qui éclata dans une réunion « communiste », il y a quelques jours. Nous nous réservons jusqu'à plus amples renseignements. Mais où nous révélerons l'attitude des « bolchevistes ». C'est quand ces derniers s'empresment d'aller porter au commissaire de police un revolver et le nom de celui qui s'en servit pour tirer en l'air, les bolchevistes doivent être heureux du résultat, puisque l'un des participants à la bagarre est au dépôt.
Mœurs communistes cela ! Allons donc ! Mœurs de mouchard.

PROVINCE

GROUPE D'EDUCATION SOCIALE DE LOCHES

Judi 3 juin, à 20 h. 15, salle Aubard. Conférence publique et contradictoire, par Louis Rimbaud, fondateur de « Terre libérée ».

Sujets traités :

L'Etat contre les fumeurs
Une grève des fumeurs est-elle possible ?
Peut-on cesser subitement de fumer ?
Participation aux frais : Un franc.

GROUPE ANARCHISTE BIEN-ETRE ET LIBERTE (TOULOUSE)

Réunion du Groupe les mercredis et samedis, à 20 h. 30, 16, rue du Peyrou. Questions très intéressantes à l'ordre du jour. Allons, les copains, venez nombreux, les concours de tous est utile.

ALLONS LES JEUNES

Camarades, jeunes travailleurs exploités, vous dans cette société, du produit de vos labeurs, par un patronat rapace et féroce. Machine à travail qui par vos efforts remplit les coffres de vos exploiters, pour plus tard devenir de la chair à canon et sacrifier votre sang pour la défense du trésor des individus qui vous l'ont volé. Et cette vie de misère, de cruche, se continue tous les jours, par votre faute, par la faute de tous. Une jeunesse anarchiste est en formation à Toulouse, où vous viendrez en nombre rejoindre les quelques copains et envisager ensemble la lutte à mener contre l'exploitation et la domination.

Nous donnerons sous peu l'annonce des réunions. Mais déjà les jeunes copains peuvent se mettre en relation avec le camarade Miranda, 40, rue des Novan.

GROUPE D'ETUDES SOCIALES DE ROUBAIX. FRANCISCO FERRER

Les camarades sont invités chez Vannier, 14, rue Heroy, le samedi 29, à 20 h. 30. Réorganisation du groupe.

Proposition concernant le congrès de l'U.A.

GROUPE D'HENIN-LIETARD

Réunion du Groupe le dimanche 30 mai, à 4 heures, au local habituel ; présence de tous indispensable.

Ordre du jour : Le Congrès régional. Une causerie sera faite sur le rôle des anarchistes dans les groupements.

Nous espérons que tous les camarades apporteront leur point de vue sur la réorganisation du Groupe.

Les camarades de Méricourt et des environs sont cordialement invités.

GROUPE LIBERTAIRE DE LIMOGES

La prochaine réunion du groupe aura lieu mardi prochain 1^{er} juin, à 20 h. 30, au local habituel, 20, rue du Clos-Rocher.

Nous ne saurions trop souligner l'importance de cette réunion, qui sera une des plus intéressantes que nous ayons eues depuis longtemps.

Notre camarade Peyroux fera une causerie sur : L'organisation anarchiste.

Un camarade exposera un plan de travail intérieur pour le groupe.

D'autres questions très importantes sont à l'ordre du jour.

Aussi, nous pensons que les camarades seront tous présents mardi prochain.

GROUPE LIBERTAIRE DE BORDEAUX

Les camarades anarchistes et sympathisants, qui veulent participer à la vie du Groupe, sont cordialement invités à assister à notre réunion, qui aura lieu le 29 mai, samedi soir, à 9 heures précises, à la Bourse du Travail.

Ordre du jour : la propagande; aide à l'U. A.; le Congrès anarchiste. Le camarade Antoine Antignac est prié d'être présent.

Que tous les compagnons prennent date et apportent leur suggestion sur les questions à l'ordre du jour.

DANS LES SYNDICATS

Chef les Terrassiers

Camarades,

Les masses ouvrières sont toujours exploitées et opprimées par une minorité parasitaire qui, si elle ne disposait que de ses éléments, ne pourrait maintenir sa domination une heure de plus ; cette minorité puise sa force dans le consentement inconscient de ses victimes. Ce sont celles-ci, qui, en se sacrifiant pour la classe qui vit d'elles, créent et perpétuent le capital.

Il faut, camarades, cesser d'être des inconnus et des esclaves. Pour cela, que faut-il faire ? C'est très simple : vous n'avez qu'à venir à l'organisation syndicale qui groupe dans son sein tous les exploités, tous les prostitués du travail et là, d'accord avec nos frères de misère, vous pourrez prendre des décisions importantes pour lutter efficacement contre les exploités. Dans ce but, nous vous convions tous à assister à l'

ASSEMBLEE GENERALE

qui aura lieu le dimanche 30 mai, à 9 heures du matin

Salle Ferrer (Bourse du Travail), 3, rue du Château-d'Eau, Paris.

Un pointage de cartes rigoureux sera fait à l'entrée.

Pour et par ordre du Conseil :

Le Secrétaire : Bourgeois.

A LYON. — SYNDICAT DES TERRASSIERS

Pour le dimanche 6 juin une fête champêtre, qui aura lieu à Miribel (Ain), est organisée. Pour passer une journée de liberté et de fraternité une invitation est faite à tous les compagnons et compagnes.

METALLURGISTES AUTONOMES

Avis. — L'assemblée générale n'aura pas lieu samedi 29 mai. Elle se tiendra le 12 juin.

Syndicat Autonome de la Chaussure

UNE MISE AU POINT

Certains camarades unitaires faisant courir le bruit que la camarade Simone Rogeron avait travaillé pendant la grève de la Maison Couple, notre Conseil convoqua le camarade Brancan, l'un des accusateurs.

Brancan ne se présenta pas, mais il faisait parvenir à notre assemblée générale une accusation écrite signée Beaura.

Une commission d'enquête, composée des camarades Guichard, Olive et Jungers convoqua Beaura pour soutenir son accusation devant la camarade accusée.

Beaura ne se présenta pas.

Prenant acte de la dérobade des accusateurs et constatant, d'autre part, qu'aucune preuve n'a été apportée contre la camarade Simone Rogeron qui, de son côté, déclare et certifie avoir fait son devoir dans cette grève comme elle le fit toujours à tous les mouvements auxquels elle participa, la Commission déclare qu'il n'y a pas lieu de relever aucune des accusations portées contre notre camarade et qu'elle a toujours sa place dans notre organisation.

Elle met les camarades en garde contre les bruits que certains font courir sur le compte de cette camarade.

Elle invite le Syndicat unitaire à demander à certains de ses adhérents de modérer leurs écrits de langage et de cesser leurs calomnies que, pour notre part, nous ne pourrions tolérer plus longtemps.

La Commission d'Enquête : Guichard, Olive, Jungers.

GROUPE DU 14^e

Réunion du groupe le mercredi 2 juin, à 8 h. 45, 4, rue de Ménilmontant. Causerie par un camarade.

TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

TOUJOURS DANS L'ACTION

Paris à l'interdit

Le Bureau Fédéral porte à la connaissance de tous les travailleurs du Bâtiment, que le S. U. B. qui représente toutes les sections techniques, est en mouvement pour le rajustement des salaires.

Un afflux de main-d'œuvre sur la place Parisienne ne peut que paralyser l'action des gars.

La section des Briqueteurs est en grève générale depuis quelques jours.

L'intransigence du Patronat parisien, est provocante; soutenus par un gouvernement de gauche, ces gars-là permettent tous les arbitraires, cela va-t-il durer ?

Ces entrepreneurs veulent-ils nous pousser vers un lockout, ou une grève générale ?

Nous ne reculons pas ? Notre objectif est toujours le même, la grève générale, la seule arme efficace pour faire trembler les parasites sociaux. Bâtimentiers de la Province ne vous dirigez pas vers Paris et Lyon en conflit avec la Chambre Patronale.

LA PROPAGANDE

La Commission exécutive, d'accord avec la 5^e Région Fédérale, a mandaté le secrétaire fédéral pour une tournée de conférences dans les sections suivantes :

Bayonne, le samedi 29 mai ;
Biarritz, le dimanche 30 mai ;
Orléans, le lundi 31 mai ;
Pau, le mardi 1^{er} juin ;
Tarbes, le mercredi 2 juin ;
Toulouse, le jeudi 3 juin.

GARMAUX

Après 75 jours de grève nos camarades obtiennent satisfaction : 1^{er} Rajustement des salaires. Reconnaissance du Syndicat.

Le Bureau Fédéral.

A TOUS LES TRAVAILLEURS DU BATIMENT DE TOULOUSE

Devant les dangers de guerre et de fascisme qui menacent tous les jours la classe des exploités, nous croyons que le moment est venu d'avoir une organisation capable de défendre nos intérêts.

Jusqu'à ce jour, les confédérés comme les unitaires se sont attachés à défendre une cause qui n'est pas la nôtre, car nous devons le reconnaître, la politique n'a jamais rien apporté de bon à la classe ouvrière.

Pour la réorganisation de tous les bâtimentiers avec l'appui de la vieille Fédération du Bâtiment, vous viendrez tous à la grande conférence syndicale, qui aura lieu le jeudi 3 juin, à 20 h. 30, Salle de l'ancienne Faculté des Lettres, rue de Rémusat, où le camarade Boisson, secrétaire fédéral, exposera nos buts de réorganisation syndicale.

Pour les huit heures, pour de meilleurs salaires, contre le fascisme, nous répondrez tous : « Présents ! »

Llaty, du Bâtiment de Toulouse.

Communications diverses

COMITE DE DEFENSE SOCIALE

Mardi 1^{er} juin, à 20 h. 30, salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux, réunion de tous les membres.

Affaire Sacco et Vanzetti.
Réunion des délégués de groupes.
Réunion des diverses commissions.

Affaires en cours.
Correspondance.
Compte rendu des meetings.

Vu l'importance de cette réunion, prière à tous les camarades d'être présents.

Voici l'ordre du jour adopté au meeting de mercredi dernier :

Réunis sur convocation du Comité de Défense Sociale pour tenter d'arracher Zacco et Vanzetti à la mort, les camarades présents, devant une telle iniquité qui caractérise tout ce qu'on imagine de torture et d'odieusité :

Vouent à la honte et au mépris les tortionnaires de nos deux camarades, nobles victimes de la haine capitaliste ;

Déclarent d'intensifier l'action en banlieue et en province ;

S'engagent à répondre à l'appel du Comité qui va incessamment organiser un autre meeting et une manifestation énergique à Paris.

Se séparent au cri de : Vivent Zacco et Vanzetti ! Honte à leurs bourreaux.

GROUPE THEATRAL

Le Groupe Théâtral manquant surtout d'élément féminin, fait appel à toutes les camarades susceptibles de collaborer utilement à son œuvre de propagande artistique. Les adhésions sont reçues aux répétitions, les mardis et vendredis, à 20 h. 30, chez H. Guérin, 31, rue Doudeauville.

MUSE PLEBIENNE DE LAGNY

La Muse Plebienne de Lagny fait connaître qu'elle a décidé qu'elle ne se tient à la disposition de toutes les organisations ouvrières d'avant-garde pour organiser fête ou concert. Pour tous renseignements, écrire au camarade Lepart, 18, place de l'Hôtel-de-Ville, Lagny (S.-et-M.), ou dans la petite correspondance du Journal.

CERCLE ANARCHISTE DE MONTMARTRE

Un moment interrompu pour des motifs particuliers, entre autres sa réorganisation. Ses amis ont décidé de continuer les séries de conférences-débats gratuites, éducatives autant qu'collectives, comme par le passé, sans se départir des grandes lignes qui avaient été tracées à son début.

Le Cercle se réunira tous les mercredis, à 21 heures, salle Hermentier, 77, boulevard Barbès, Bibliothèque, journaux, etc.

Mercredi 2 juin, débat public et contradictoire sur :

La Grève est-elle un facteur d'évolution sociale

GROUPE ESPERANTISTE OUVRIER

Tous les copains sont convoqués pour dimanche à 13 heures, métro Philippe-Auguste. Les vendeurs passeront voir le secrétaire dimanche matin.

Salut fraternel.

Le Secrétaire : Fontaine.

ECOLE DU PROPAGANDISTE ANARCHISTE

Dimanche 30 mai, à 10 heures précises du matin. Visite du musée Dupuytren, rue de l'Ecole de médecine (métro Odéon).

Rendez-vous devant la porte d'entrée.

VEGLIA

I compagni italiani che vogliono possono trovare Veglia sabato, sera a rue Bretagne.

Un compagno sarà a loro disposizione per la consegna di copie.

GRUPPO P. PISACANE

Per domenica mattina ore 9, pris riunione del Gruppo. Irasfondosi di cosa urgente.

El Gruppo.

DANS LE S. U. B.

LE CONGRES DES 20 ET 30 MAI

L'ordre du jour comportera 4 questions qui sont les suivantes : 1^{re} Situation morale et financière ; 2^e Rôle des sections techniques dans le syndicat d'industrie ; 3^e Action corporative et action sociale ; 4^e Examen de propositions à la révision des statuts.

Pour examiner et discuter cet ordre du jour, les congressistes tiendront 2 séances, la première commencera le samedi 29 mai de 20 à 23 heures, la deuxième le dimanche 30 mai de 8 à 12 heures, le congrès se tiendra à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris.

A titre indicatif nous rappelons que les sections techniques du S. U. B. ont droit à 5 délégués, ils devront être dûment mandatés par leurs sections corporatives respectives. Les sections interlocales devront se faire représenter, car la question des sections intercorporatives de banlieue sera discutée à fond.

Sont invités à titre auditif la région fédérale, la fédération ainsi que les syndicats du bâtiment autonomes de Seine-et-Oise.

Nous l'avons déjà écrit, nous fondons de grands espoirs sur cette consultation, nous sommes fermement convaincus qu'elle sera un stimulant bienvenu pour le syndicat unique du bâtiment de la Seine, nous espérons même que ce congrès accentuera l'orientation syndicale et révolutionnaire du S. U. B. vis-à-vis du mouvement syndicaliste local, régional, national et international.

Le congrès du 29 et du 30 mai donnera, nous en sommes certains, toutes les armes, tous les moyens qui, quelquefois, font défaut au S. U. B. pour rallier sous sa bannière combattive, syndicaliste et révolutionnaire, tous les travailleurs de l'industrie du bâtiment et des travaux publics de la région parisienne.

L'ACTION QUOTIDIENNE QUI S'IMPOSE

La vie chère qui continue son ascension exagérée, pour le plus grand profit des spéculateurs de la Bourse et des Halles, s'appesantissant sur la classe ouvrière, amenant ainsi dans tous les foyers des salariés, des pauvres et des chômeurs, un surcroît d'angoisse, de gêne et de misère.

Cette course vertigineuse aux bénéfices scandaleux sur le dos des parias consommateurs, n'est pas près de s'arrêter, les gouvernants font mine de vouloir sévir contre les forbans, ils plaquent mille fourberies des armes pour enlever les perspectives de chômage et de famine qui s'avancent à grands pas.

Si les travailleurs sont assez naïfs d'accorder un crédit aux boniments menteurs des gouvernants prisonniers des banques, de la petite et de la grosse mercantile, ils peuvent se préparer à subir la grande pénitence, prédite par le politicien Cadillan.

Id nous pensons que la crise actuelle est une crise de régime, aussi nous n'accordons aucune confiance aux parlementaires qui ne sont capables en guise de répression contre les fauteurs de vie chère, de ne faire que des discours, ou de fournir au bloc les militants révolutionnaires qui poursuivent leur tâche « détruire la cause du mal ».

Pour combattre la vie chère, il faudrait un mouvement ouvrier syndicaliste, fort, uni et révolutionnaire, et qui, sans hésitation, ne perdrait pas son temps à cogner sur les effets, car, tant que la cause subsistera, la crise économique ravagera le monde avec ses guerres, avec la paix armée, avec l'armée du chômage.

En raison de la situation que nous énonçons ci-dessus, nous constatons qu'une agitation de plus en plus forte se manifeste dans les chantiers et ateliers.

A chaque instant des conflits surgissent, la vie chère fait sortir les travailleurs de leur torpeur, de leur indifférence, en les obligeant à exiger une augmentation de salaires et, malin, nous assistons souvent à ce pénible spectacle, « puisque vous ne gagnez pas suffisamment, nous vous offrons la possibilité de faire 4 heures et 2 heures de travail de plus par jour ».

Dans le coup, la journée de 8 heures est sabotée, le salaire horaire reste le même, le patron égruge sur des plaintes qui préparent à crève en travaillant, et pendant ce temps-là la vie chère monte, monte toujours.

Certes, nous avons heureusement tous les yeux d'autres spectacles plus réconfortants, car si l'avachissement est grand, il reste encore dans tous les chantiers et ateliers une forte minorité de gars décidés à lutter jusqu'à la mort pour défendre leur vie, leur liberté et leur idéal.

C'est à ceux-là que nous sonnons le branle-bas, c'est à ceux-là que nous disons, tant que nous n'aurons pas l'audace révolutionnaire de livrer bataille par la grève générale brusque, spontanée, énergique, la crise économique se perpétuera, la vie chère deviendra chronique, les gouvernants continueront à gêner, à causer, à vieillir les deniers des contribuables, les revendications, la journée de 8 heures resteront lettre morte. Il faut comprendre la situation tragique que nous vivons. Les événements sont révolutionnaires, il faut absolument nous hausser à leur hauteur, avec audace et action directe.

Le syndicalisme porte en ses flancs tous les moyens d'action pour résoudre le problème angoissant qui nous préoccupe, n'en déplaise à nos détracteurs professionnels, aux fossoyeurs du mouvement syndical français qui continuent à nous accuser « de conception petite bourgeoise », nous réaffirmons que les méthodes pratiques du syndicalisme révolutionnaire mises en application par les travailleurs, restent seules capables d'arrêter net la crise et la vie chère.

Le S. U. B. fidèle à sa ligne de conduite, continuera demain avec toujours plus d'énergie l'œuvre d'émancipation des travailleurs commencée hier.

Le S. U. B. invite tous les travailleurs, tous les révolutionnaires du bâtiment à se rallier et à venir seconder son action quotidienne de recrutement des prolétaires dans le syndicalisme, et l'action révolutionnaire immédiate pour l'affranchissement intégral du travail.

Pour le Bureau, J. S. Boudoux, Langlassé.

Les secrétaires (J.-S. Boudoux et Comartean) sont à fin de mandat d'une année, le 31 mai ; ils ne sont pas candidats ; nous donnerons dans le prochain numéro le résultat du vote pour les nouveaux secrétaires.

CHEZ LES CIMENTIERIERS, MAÇONS D'ART

Nous sommes privés de presse quotidienne, celle que se dit le peuple, par esprit de vengeance continue à faire le silence le